Aa. Vv., «Cultures Sud», *L'engagement au féminin*

Stéphanie Celot

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/7733>

DOI : 10.4000/studifrancesi.7733

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2009

Pagination : 674

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Stéphanie Celot, « Aa. Vv., «Cultures Sud», *L'engagement au féminin* », *Studi Francesi* [En ligne], 159 (LIII | III) | 2009, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 09 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/7733> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.7733>

Ce document a été généré automatiquement le 9 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Aa. Vv., «Cultures Sud», *L'engagement au féminin*

Stéphanie Celot

RÉFÉRENCE

«Cultures Sud», *L'engagement au féminin*, janvier-mars 2009, n. 172, pp. 189.

- 1 Le 172^{ème} numéro de «Cultures Sud» est entièrement dédié aux femmes qui font preuve de création et d'engagement, «qui font de la liberté et des droits de la femme un combat quotidien» (p. 3). Comme le titre l'indique, les articles mettent en scène des portraits de femmes de différentes nationalités qui expriment leur perception du monde et/ou prennent position contre les inégalités sociales. Une synthèse de l'écriture au féminin est effectuée dans la première partie de la revue qui a pour titre «Un demi-siècle de féminitude». Dans l'article *40 ans d'écriture au féminin*, Odile CAZENAVE fait une mise au point de l'évolution des formes d'engagement des femmes écrivains dont les Sénégalaises comme Mariama Bâ, Aminata Sow Fall ont été les pionnières. Elle constate que le roman au féminin s'est «indiscutablement renouvelé, thématiquement et esthétiquement parlant, élargissant ses assises en termes de portée d'écriture et de lectorat» (p. 14). Les écrivaines poursuivent ainsi une démarche qui consiste à rendre visible l'invisible par l'écriture, à s'interroger et à dire. C'est ce dont Gisèle Pineau, écrivaine de la Guadeloupe, rend compte dans l'entretien accordé à la revue où elle explique que l'écriture devient un instrument pour surmonter ses problèmes personnels, *in primis* le racisme, mais aussi pour dénoncer la condition de la femme antillaise. Selon elle, il faut «montrer le visage des femmes. Montrer leurs souffrances de femmes, leurs combats, leurs résistances...» (p. 24).
- 2 La seconde partie («Entretiens, cheminements littéraires et artistiques») est consacrée à divers entretiens avec des femmes écrivains engagées telles qu'Ananda DEVI, Véronique TADJO, Michèle RAKOTOSON qui parlent de leurs œuvres et de leur rapport avec l'écriture. Yanick LAHENS considère que «la littérature n'est pas sexuée et la femme ne

va pas changer les règles de la littérature, mais elle va y apporter son vécu...» (p. 72). Quant à Odile TOBNER, elle affirme que «l'engagement n'est pas un choix mais une nécessité» (p. 77). La troisième partie de la revue («Figures féminines et enjeux sociaux») est dédiée, d'abord, à des «*femmes d'action*» (Maya Angelou, Hélène Cixous, Assia Djebar, Julia Kristeva, Doris Lessing, Toni Morrison) connues dans le monde pour leurs engagements en faveur «des droits et des libertés individuelles» (p. 85) dans le domaine littéraire, politique, artistique et social. L'article de Denise COUSSY (*Une nouvelle génération de romancières anglophones: des exilées à l'épreuve de l'ailleurs et de l'autre*) effectue un recensement des œuvres de la seconde génération d'écrivaines caribéennes, africaines ou indiennes anglophones où les auteurs exposent avec «une rare maîtrise» la condition de la femme exilée. L'article d'Irène ASSIBA D'ALMEIDA et de Sonia LEE, quant à lui, éveille un certain intérêt parce qu'il se penche sur l'essai, nouveau genre de l'écriture féminine. Les textes d'Aminata Traoré et de Tanella Boni sont ainsi analysés parce qu'ils «illustrent parfaitement cette prise directe de parole de deux écrivaines qui interrogent le monde et essayent de lui trouver un sens» (p. 111)

- 3 Il faut signaler que les articles s'intéressent en grande partie à la littérature mais qu'ils prennent aussi en considération la place que les femmes occupent dans le domaine philosophique, théâtral, cinématographique ou musical. Le volume se conclut par des inédits de Ananda Devi, Yama Sanchez et Mame Diarra Diop, des notes de lectures de femmes écrivains telles qu'Ama Ata Aidoo, Adame Ba Konaré, Salla Dieng, Ayaan Hirsi Ali et des essais consacrés à l'écriture féminine.